

► Une mise en scène qui triomphe à Paris

► La pièce devrait revenir en Suisse

Lorenzo Malaguerra fait un malheur à Paris

SUCCÈS Directeur du Crochetan, le co-metteur en scène de la pièce «En attendant Godot» savoure son triomphe parisien.

THÉÂTRE Qui a dit que nul n'était prophète en son pays? Lorenzo Malaguerra est directeur du Théâtre du Crochetan de Monthey. Mais pas que. L'homme est également un créateur, comme il le prouve de fort belle manière avec «En attendant Godot», une pièce qu'il a créée avec deux complices metteurs en scène français, Jean Lambert-wild et Marcel Bozonnet, et qui a récolté tous les honneurs lors de sa présentation à Paris.

Jouée au Théâtre de l'Aquarium durant un mois (dernière représentation ce dimanche), la pièce de Samuel Beckett a séduit le public et la presse nationale française. «Aller jouer à Paris, c'est toujours le pari», relève Lorenzo Malaguerra, rentré de la capitale française. «La reconnaissance passe par là, et une affiche parisienne permet de diffuser le spectacle. C'est fou, nous avons eu des échos favorables de toute la presse nationale française, «Libération», «Le Monde», France Culture...»

Un spectacle inaperçu ici

La pièce fut créée en mai 2014, entre le Crochetan de Monthey et le Centre dramatique national de Normandie, à Caen, d'où vient Jean Lambert-wild, ami et complice artistique de Lorenzo Malaguerra. Elle a tourné en Suisse romande, notamment au Crochetan, à Bienne ou encore à La Chaux-de-Fonds, sans pourtant marquer les esprits. «C'est un phénomène un peu étrange, reconnaît Lorenzo Malaguerra. On a très peu parlé de cette pièce en Suisse. Parfois, quand tu fais quelque chose à l'extérieur, cela peut bien marcher et c'est très peu relevé là où tu travailles.»

Fort de ce succès parisien de prestige, le co-metteur en scène et directeur du Crochetan espère qu'une nouvelle tournée suisse sera mise sur pied la saison prochaine. La pièce s'arrêtera déjà au Théâtre du Passage à Neuchâtel le 1er avril. Un bon départ.

Comment expliquer ce succès en France? Le classique de Samuel Beckett a sans doute frappé les esprits car les deux rôles principaux sont tenus par des acteurs ivoiriens, Fargass Assandé et Michel Bohiri, «deux stars dans leur pays». «J'ai senti qu'il y avait quelque chose de potentiellement explosif quand nous avons trouvé ces deux acteurs africains. On dirait que Beckett a écrit «En attendant Godot» pour eux. Quand j'avais vu la pièce au collège, quand je l'avais lue, je m'étais «emmerdé», je dois dire. Et avec ces deux acteurs, il y a beaucoup de drôlerie. D'ailleurs, Beckett avait voulu que ce soit un peu drôle. Là, tu attends avec eux et tu es content d'attendre ce Godot!»

Partir du Crochetan?

Lorenzo Malaguerra estime encore que le succès de la pièce est peut-être dû au choc créé entre les deux acteurs africains, qui collent à la langue de Beckett, et les autres comédiens – les deux co-metteurs en scène – issus de la tradition du théâtre européen, Marcel Bozonnet étant l'ancien administrateur général de la Comédie-Française.

«**Nous avons eu des échos favorables de toute la presse française.**»

LORENZO MALAGUERRA
CO-METTEUR EN SCÈNE DE LA PIÈCE



Deux acteurs ivoiriens qui subliment le classique de Beckett.
TRISTAN JEANNE-VALÈS

L'année prochaine, Lorenzo Malaguerra se lancera dans une création de «Richard III», de William Shakespeare, avec deux acteurs seulement, et toujours en compagnie de son ami Jean Lambert-wild. Le directeur du Crochetan ne rêverait-il pas de quitter son poste pour devenir créateur à plein temps? «Non, non! J'adore être au Crochetan, c'est intéressant de s'occuper d'un théâtre. Et je trouve qu'il y a une super énergie culturelle en Valais. La mise en scène, c'est presque la même chose que la programmation, ça fait partie du métier, c'est complémentaire.

Si tu n'es que programmateur, tu perds le sens de ton métier. Je ne me sens pas frustré en tant que

metteur en scène, je trouve simplement que c'est important pour moi de garder le contact avec le plateau.»

Comme quoi, être directeur à Monthey n'empêche pas de triompher à Paris. **JOËL JENZER**

«En découvrant le spectacle, on comprend pourquoi «En attendant Godot» est un chef-d'œuvre du XXe siècle.»

LE FIGARO SCOPE

«Le chef-d'œuvre de Beckett apparaît soudain bien plus politique que métaphysique.»

Télérama

«Ce Godot à la direction tricéphale épate. Le choix a pourtant été fait de respecter le texte à la lettre.»

Libération

LA PIÈCE

Un classique au goût du jour

«En attendant Godot» est un classique de Samuel Beckett. Les trois metteurs en scène, Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra, ont pris l'option de relever la dimension politique de cette œuvre maintes fois présentée.

Les deux comédiens ivoiriens (Fargass Assandé et Michel Bohiri) qui jouent Vladimir et Estragon, les personnages qui attendent l'énigmatique Godot, renvoient à la problématique des flux migratoires, où des gens attendent une solution pour échapper aux malheurs, à la famine, à la guerre. «Mais ce n'est pas appuyé», précise Lorenzo Malaguerra. «Nous ne disons pas que les



Lorenzo Malaguerra, ici lors de la création du spectacle, qui s'est faite entre Caen et Monthey. TRISTAN JEANNE-VALÈS

Africains sont dans un no man's land. Le propos reste universel.» C'est cette relecture imprégnée de notre époque qui a séduit le public français et toute la grande presse parisienne. Une relecture actualisée qui n'a donc pas gom-

mé pour autant la portée universelle et la drôlerie du propos de Samuel Beckett. **JOËL JENZER**

«En attendant Godot», au Théâtre du Passage à Neuchâtel, mercredi 1er avril à 20 h. www.theatredupassage.ch